

### L'épithète *ignatien(ne)* comme marque

Pour certains, le sujet du présent numéro menace d'être plutôt rasoir: n'a-t-on pas déjà lu assez d'articles et de livres, savants comme pratiques, pour reconnaître l'épithète *ignatien(ne)*? N'en sait-on pas déjà suffisamment pour savoir comment promouvoir les *Exercices spirituels* et la spiritualité qu'on appelle *ignatiens*?

L'argument en faveur du "oui" s'énoncerait un peu comme suit: depuis un demi-siècle, des études historiques et textuelles ont paru dans *Christus* de France, *Manresa* d'Espagne et *The Way* d'Angleterre; depuis quelques décennies, des études sur les Exercices renouvelés –donnés au lieu d'être prêchés– ont paru dans *Korrespondenz* d'Allemagne, *Itaici* du Brésil, *Appunti di Spiritualità* d'Italie, *Cahiers de spiritualité* du Canada. Ces publications ont mis sur pied le travail d'enculturation qui a mûri dans *Bulletins* –par exemple, en France et en Uruguay, et dans *Cuadernos (Notes)*, par exemple, au Chili et au Pérou. À côté de ces périodiques ont paru des ouvrages de commentaires, en commençant par le chef-d'œuvre de Gilles Cusson et tous ceux qui continuent de paraître, par exemple dans les ouvrages de Michael Ivens et Adrien Demoustier. A-t-on vraiment besoin des essais ici présentés?

En outre –pour ajouter à l'idée qu'on en a eu assez– jetez un œil sur les sujets que nous avons épuisés et qui nous ont épuisés. Nous avons analysé le processus de l'élection pour lui redonner sa place centrale; nous avons décortiqué le rôle du désir dans les Exercices; nous avons démonté et remonté le discernement; nous avons appris "les grâces des Semaines"; on nous a dit qui utilise "l'enfer" et de quelle manière, et également les méditations ignatiennes des Deux étendards et des Trois degrés; on nous a dit que la Deuxième semaine menait à être disciple du Christ et que la Troisième et la Quatrième semaine conduisent ensemble à l'union avec Dieu

en action. Qu'est-ce qu'il peut bien rester à dire?

Pour attirer l'attention sur l'ouvrage qu'il reste à accomplir, il peut être utile de considérer que les *Exercices spirituels* et *la spiritualité ignatienne* figurent parmi les marques internationales. Les marques de commerce –Nike, McDonald's, Nestle, Absolut– sont actuellement en défaveur: Nike sous-paie scandaleusement le travail des enfants; McDonald's fait dans la cuisine locale; et comme ensemble particulier, les marques internationales sont causes des maux de la mondialisation, de cultures locales démantelées et de produits superbement délétères. Ils donnent l'impression d'être immensément puissants.

*nous avons suffisamment  
réfléchi et parlé pour  
avoir fermement établi  
l'épithète ignatien(ne)  
comme une marque?*

Or, une marque donnée peut sembler puissante, mais, comme Coca-Cola elle peut être menacée et comme TWA elle peut être écrasée. D'autre part, à la défense de ces marques, on peut dire qu'elles assurent satisfaction et, en général, qualité. On peut être sûr de la vodka des bouteilles d'Absolut et, encore qu'un peu moins, du bœuf du Big Mac.

De toutes façons, les marques garantissent que le client demande ce qu'il a l'habitude de demander. Et si les clients ne le font pas, alors les propriétaires de la marque peuvent être soumis à enquête et poursuivis pour infamie.

Une bonne partie de tout cela, invoquant l'analogie de la proportionnalité propre (hum!), s'applique aux *Exercices spirituels*. Ils affichent pour ainsi dire une marque de commerce: *ignatien*. La marque assure un contenu: quatre semaines, continuité, une approche aux affections et aux esprits, des manières d'atteindre à une décision, à une conversion. La marque signale assez bien des processus identifiables –le *ce que je veux*, le colloque, une revue de l'exercice, par exemple– et garantit un mode distinctif de direction spirituelle ou d'accompagnement. Elle vise à assurer une spiritualité sérieuse et à fidélité aux croyances catholiques fondamentales. Il est intéressant de noter que, tout comme les marques internationales ont été contraintes d'assumer une responsabilité sociale, la marque *ignatien(ne)* l'a été, elle aussi. Toutes les marques, indépendamment de l'analogie, reviennent encore à celle-là.

Or, on peut ici poser la question de savoir si nous avons suffisamment réfléchi et parlé sur les *Exercices spirituels* pour avoir fermement établi l'épithète *ignatien(ne)* comme une marque? Lisez les articles de la revue: ils anéantissent toute assurance que nous l'ayons fait. Le père général Kolvenbach explore la transition étonnamment facile depuis les retraites prêchées jusqu'au *Exercices* guidés entre la 31<sup>e</sup> congrégation générale de 1965 et la 34<sup>e</sup> de 1995. Puis, il relève de vagues problèmes épineux. Mark Rotsaert dégage de manière experte "l'expérience ignatienne" de pratiques courantes qui fourmillent. Et il affirme que son relevé n'est qu'un essai. Jusqu'à quel point c'est un essai, la chose est apparue dans l'enquête mondiale unique du Conseil pour la spiritualité ignatienne, *Notes pour celui qui donne les Exercices* (Revue, # 94).

Philip Endean fait ressortir un étonnant manque d'observation dans notre lecture du texte: il s'agit de la signification du mot *aplicar*. Il impose un important changement – qui peut faire date – au point de vue de la présentation des Exercices. Nous avons cru qu'il nous fallait *adapter les Exercices*, point de vue centré sur celui qui fait ces Exercices. Erreur: il nous faut penser à la tâche d'*appliquer les Exercices*, point de vue nouveau centré sur la dynamique puissante des Exercices et les matériaux qu'elle rend disponibles. Son article comprend une description de la pratique des premiers jésuites. On facilite bien des choses en affirmant jusqu'à quel point ce manuel de 450 ans demeure utilisable.

On a de bonnes raisons d'affirmer que plus d'individus que jamais font les Exercices. Un bon nombre d'entre eux ne sont pas à la recherche de quelque arrangement spirituel rapide: ils sont à la recherche d'un mode de vie, ce que nous appelons aujourd'hui de façon un peu désinvolte *une spiritualité ignatienne*. Ceci aussi est une sorte de marque, et les marques sont un entrepôt de confiance. L'idée de disposer d'une marque s'est révélée de plus en plus ardue. La marque *ignatien(ne)* ne fait pas exception: tout le monde peut donner n'importe quoi et étiqueter cela d'ignatien – tout le monde le fait; un grand nombre se déclarent, à partir d'un mélange confus d'antécédents, aptes à former et à contrôler d'autres personnes dans la présentation des *Exercices*. Tout cela signifie que nous devons continuer à interpréter notre propre expérience des Exercices et celles des personnes que nous lançons. Tout cela exige une communication continuelle entre experts

et praticiens. Alors, continuons de publier articles et livres, de produire disques et rubans.

Et puis, il y a le fait qu'un grand nombre de personnes manifestent de l'intérêt pour les Exercices et la spiritualité ignatiens. Disposer de cette "marque" simplifie le choix religieux et spirituel. Et cette marque particulière se révèle non seulement enrichissante, mais presque amusante. Dans la postmodernité, si c'est là que nous sommes, l'expérience des Exercices et l'adoption de la spiritualité ignatienne fournissent quelque définition d'un monde qui relativise; elles aident à définir une personne donnée en lui accolant une identité; elles marquent au fer rouge ceux qui les font.

De toute manière, ceux qui s'intéressent réellement aux *Exercices* manifestent qu'ils n'en ont ni entendu ni lu assez. Ils continuent de se réunir et de se lire des écrits les uns aux autres. Source des articles de la présente revue: le Premier congrès européen sur les Exercices spirituels. Organisé par le père Chris Dyckhoff de Bruxelles avec un comité de cinq personnes et parrainé par la Conférence européenne des provinciaux, le congrès s'est tenu à Rome en février de la présente année. Y participèrent deux jésuites de chacune de quelque trente provinces européennes. Ils entendirent les trois principales contributions du présent numéro.

La seule liste d'un petit nombre d'autres réunions, congrès et séminaires remplirait des pages. Organisations engagées: le Jesuit Retreat and Renewal Ministry, organisation nord-américaine, a réuni plus de cent collègues, jésuites, laïcs et religieux, en avril. Ils ont entendu des exposés par James Bowler et David Fleming sur la Première semaine. Séminaires en cours: l'International Workshop for Guides of the Exercices, programme de formation de six semaines, se réunira pour la cinquième fois (voir *Aux frontières*) au Venezuela. Et ainsi de suite, dans des programmes de rencontres biannuelles d'associés dirigées par des laïcs. Qu'est-ce qui pousse ces gens occupés à se réunir? De quoi parlent-ils? Qu'ont-ils découvert sur l'inculturation de ce manuel toujours applicable, même dans un monde postmoderne?

Une partie de ce dont ils s'entretiennent a affaire à l'histoire – hum! Mais chacune de ces rencontres banalise l'argument selon lequel il existe une interprétation définitive du texte. Il n'en existe pas. Et à cause d'une contribution lue par Philippe L'écrivain, lors d'une rencontre en 1995, nous

comprenons pourquoi. Ce texte n'a pas jamais été *fermé*: il est toujours demeuré *ouvert*. Il n'a jamais été oublié sur des tablettes de bibliothèques; il n'a jamais moisie dans une grotte. Il a été ouvert à la face des hommes à travers les siècles. Il est ouvert aujourd'hui à la face des femmes, nouveau royaume. En conséquence, nous n'abordons pas le texte, de nos jours, de la même manière que les savants abordent les manuscrits de Qumran, pour en extraire la valeur historique et la signification. Nous abordons le texte des *Exercices* de la même manière que nous demandons de l'AIDE à la barre d'outils de notre ordinateur. Les pages d'AIDE se sont façonnées dans les expériences de nombre de personnes. Aujourd'hui, elles façonnent les nôtres.

Les *Exercices spirituels* sont les mêmes. Comme tout le monde le sait aujourd'hui – à moins de n'avoir rien lu du tout –, les *Exercices* ont pris forme à partir des expériences d'un grand nombre de personnes qu'Ignace a aidées. Tout problème relatif à cette notion – c'est-à-dire, ce n'est pas la seule expérience d'Ignace qui a façonné le texte – se résout dans les premiers paragraphes du livre, les Annotations. Celui qui fait les Exercices “trouve plus de goût et de fruit spirituel”, lorsque celui qui les donne ne fournit pas trop d'explications [2]. Certains sont plus lents que d'autres à “trouver ce qu'ils cherchent” [4]; certains désirent seulement quelque instruction [18]. De plus en plus, le retrait des amis et de la vie quotidienne mène à un plus grand progrès – pas dans chaque cas individuel, mais “ordinairement” [20].

Toutes ces données, de même que le reste des “directives”, demeurent courantes dans l'expérience actuelle de donner et de faire les Exercices. Mais elles soulèvent aussi de nouvelles questions. Qu'est-ce que donner trop d'explications sur la psychologie du désir et du choix? Comment recréer les simples Exercices pour la formation des adultes et même des catéchistes? Le fait de faire les Exercices en groupes entraîne-t-il “d'ordinaire” un progrès plus considérable?

Sous-jacente à toutes ces considérations, il y a une donnée névralgique: quel genre de personne donne les Exercices? Nous donnons toutes espèces d'entraînement et de formation sur l'usage du livre. Nous devrions peut-être y voir plus sérieusement et de plus près. Écoutez le défi du père général aux jésuites d'Europe, défi auquel doivent faire face partout ceux qui donnent les Exercices: “Sommes-nous familiers avec les manières dont l'enseignement de l'Évangile affecte la vie dans le concret, avec ce que le Verbe incarné a

l'habitude de demander d'un ou d'une laïque, d'un religieux ou d'une religieuse, d'un prêtre ou d'un moine?" Pas tout à fait. Pas encore.

Deux faits ont influencé la manière de donner et de faire les *Exercices* au cours de la génération précédente: l'un consiste dans les rencontres internationales; l'autre, dans les articles capitaux. Il nous faut continuer à lire.